

3-1-1998

# Faulkner, Mississippi, by Edouard Glissant

Marie-Agnès Sourieau

Fairfield University, [msourieau@fairfield.edu](mailto:msourieau@fairfield.edu)

## Peer Reviewed

---

### Repository Citation

Sourieau, Marie-Agnès, "Faulkner, Mississippi, by Edouard Glissant" (1998). *Modern Languages & Literature Faculty Publications*. Paper 2.

<http://digitalcommons.fairfield.edu/modernlanguagesandliterature-facultypubs/2>

### Published Citation

Sourieau, Marie-Agnès. "Faulkner, Mississippi, by Edouard Glissant." *French Review* 71.4 (Mar. 1998): 668-670. Print.

This Book Review is brought to you for free and open access by the Modern Languages & Literature Department at DigitalCommons@Fairfield. It has been accepted for inclusion in Modern Languages & Literature Faculty Publications by an authorized administrator of DigitalCommons@Fairfield. For more information, please contact [digitalcommons@fairfield.edu](mailto:digitalcommons@fairfield.edu).

of the term, "narrativity"—assumes "the situated character of writing and reading, which itself cannot be separated from a process of working on the language of detail and figure" (xvi); or, as she will come to put it more succinctly, "Narrativity is the concrete situation of a general narrative" (xxxii–xxxiii). The ideological underpinnings of Brewer's project are apparent: "The notion of narrativity without Narrative helps to make explicit the resistances that literary texts can offer to the hegemonic aims of today's master narratives, including those of general theory, the supposed dominance of decontextualized images (simulacra), phallogocentrism, mobilization, and power" (xvii). As part of that undertaking, Brewer wants to argue, too, that Simon's "work on the cultural figuration of women, the details and social narratives by which they are constituted, has been extraordinarily underestimated" (xvii–xviii). While her approach will have "deconstructive moments or movements," it does not, she maintains, "have deconstructive ends" (xxviii).

Brewer's study proper is divided into four chapters, each of which focuses on a particular aspect or feature of Simon's writing; at the same time, the choice of novels examined in each case traces a generally chronological progression through the author's fictional corpus. Looking initially at the handling of myth and history in the relatively early *Le Vent*, she points out that, for Simon, "the historical and cultural sedimentation of writing, which I refer to as its narrativities, can be neither erased nor reduced to a unitary master narrative" (20). Chapter two takes up "the narratives of legacy and the legacies of narrative" (31) in the novels of the de Reixach cycle, as Brewer explores the extent to which Simon's protagonists seem to be at once irresistibly drawn to, and yet irreparably cut off from, comforting narrative formulations of the past. In chapter three, examination of an even wider range of works, from *Le Vent* through *Les Géorgiques*, allows her to demonstrate how parody is grounded in Simon's practice of the detail: "From *La Route des Flandres* onward parody becomes inseparable from a repeated catastrophe and from catastrophic repetition, which are both figured as a generalized narrativity" (88). Chapter four, centered on an analysis of *L'Acacia*, serves to underline Simon's characteristic preoccupation with the interrelationships of gender, war, and narrative. In that final chapter, the closing pages (145–48) amount to a concluding movement of sorts, although, in a project of this complexity and scope, a separate, bona fide conclusion would have provided a welcome overview and sense of closure.

This is a case where the order of the book's title and subtitle might have been reversed, for, throughout this rigorous study, close readings of Simon alternate with much more abstract theoretical excursions. Brewer's textual commentary is invariably insightful, and she ranges confidently over an extensive body of contemporary critical discourse. For obvious reasons, then, this volume will appeal to those who enjoy the play of critical theory as well as those interested more directly in Simon's *œuvre*; the ideal reader will in fact, like Brewer herself, have a compelling interest in both.

University of Kansas

John T. Booker

GLISSANT, EDOUARD. *Faulkner, Mississippi*. Paris: Stock, 1996. ISBN 2-234-04414-6. Pp. 360. 140 F.

C'est à un voyage que nous convie Edouard Glissant, une "avancée" en profondeur au pays de William Faulkner, ce planteur Béké, Blanc créole, situé à la

lisière d'une caste qui s'effrite, ce poète "en prise avec l'inlâchable question de la race" et de son rapport avec l'autre (11). Glissant, Noir créole, descendant de serviteurs de plantation, s'élançait sur la "trace" du "lieu incontournable" d'où l'œuvre vertigineuse de Faulkner s'est levée. Lieu incontournable, en effet, puisqu'il semble inconcevable qu'une œuvre d'une telle dimension ait pu prendre à la fois pour objet et sujet un lieu si étriqué. Lieu incontournable encore puisqu'il se confond à l'enjeu de l'humanité qui y est mise en scène. Autour du Mississippi faulknerien réduit à l'exiguïté du comté mythique de Yoknapatawpha, s'organise le questionnement incessant sur l'origine de "l'inextricable" du Sud et de ses malédictions. L'œuvre entière est bâtie autour d'une énigme à dérouler dont la révélation tant attendue demeure éternellement différée. Cette écriture "diffractée" qui saisit l'inexprimé sans jamais le dévoiler, entraînant le lecteur vers un irrésolu fondamental, suspend la loi du récit de type occidental dont le déroulement conduit à une vérité d'ensemble.

A travers l'errance obstinée, "équivoque", de Glissant dans les méandres tortueux du lieu et de l'écriture du planteur de Rowan Oak jaillit la magnifique méditation qu'est *Faulkner, Mississippi*. L'écrivain martiniquais joignant l'érudition à la verve créatrice, propose une lecture "radicalement autre" du Sudiste. Il procède à une exégèse de l'œuvre en ressassant inlassablement les données fugitives, contradictoires, voire catastrophiques qui constituent l'univers faulknerien. Par cette approche, Glissant renouvelle l'art de l'essai.

Le critique s'acharne à scruter l'enjeu de l'œuvre, soit cet "ineffable de la faute et de la damnation" inhérent à la fondation du comté. En effet, la base du système de plantation repose sur une tare originelle: c'est l'esclavage qui résulte pour l'esclave en "une déchéance indélébile" pire que la souffrance physique et la misère, et pour l'esclavagiste en "un manque irrémédiable", en un processus dénaturant. C'est de la perversion de ce système que dérive la malédiction du Sud dont la conséquence la plus manifeste est le "mélange" producteur d'imprévisible, "sanction inévitable [...] de l'appropriation violente" (124). Le comté de Yoknapatawpha—le Sud en général—a été fondé sur "l'obscur de la relation entre les Noirs et les Blancs", l'interdit de toute mixité entre les races et donc sur le déni de la créolisation (99, 117). Et il s'est "ensouché" dans le viol de la terre: sur l'usurpation et le crime. C'est à partir de cet "obscur" dans les rapports entre Blancs, Noirs et Indiens, rapports que Glissant nomme en poétique la Relation, que celui-ci montre comment le "flux" de l'écriture faulknerienne bouleverse les conceptions identitaires de l'Être et porte l'œuvre à son plus haut objet, la "Totalité-Monde".

Le comté est devenu un pays composite, c'est-à-dire qu'il a perdu son rêve atavique d'être constitué par une population homogène et enracinée dans une Genèse. L'impossibilité de pouvoir "fonder" une lignée est illustrée symboliquement par la rupture de filiation dans les grandes familles du comté: des Sartoris aux Compson, des Stupen aux McCaslin. Le Sud est devenu irrémédiablement le lieu de la dissolution de la légitimité avec pour corollaire la violence extrême, "l'authentique sauvagerie" que l'écriture, par pudeur, fait constamment dériver, telle une "nécessité organique" de l'œuvre (193).

Ce monde "impossible" que Faulkner révèle dans ses romans n'appartient pas à un passé périmé, en l'occurrence celui de l'Etat du Mississippi, dernier de l'Union à avoir accepté l'abolition de l'esclavage. A travers la lecture "créole" de Glissant, sous son regard incisif, les contradictions et les dérèglements de la société des planteurs viennent éclairer la réalité de notre monde contemporain au carrefour de toutes les cultures. Par l'intermédiaire du comté de Yoknapatawpha, élargi aux dimensions de l'univers, le critique remet l'Histoire en question en dé-

montrant—ressassant—l'incertitude de ses vérités établies. "Oui, Faulkner est un moment de la pensée-monde" (143).

Fairfield University

Marie-Agnès Sourieau

BURTON, RICHARD D. E., *Le Roman marron: études sur la littérature martiniquaise contemporaine*. Paris: Harmattan, 1997. ISBN 2-7384-5018-0. Pp. 282. 133 F.

In an analysis pertinent to both French and postcolonial studies, Richard D. E. Burton demonstrates the risks of reducing Martinican cultural resistance to the metaphor of the maroon. The myth of this figure who escapes slavery by running to the hills imputes to Martinique an inherent "otherness" that would foreground its eventual political sovereignty. Yet it overlooks the oppositional practices generated in the complex everyday life on the plantation.

Burton argues that few slaves in Martinique practiced *marronnage* in this way. By glorifying the figure of the maroon in his fiction, Edouard Glissant represses and falsifies Martinican history's "real" content, making of it "une simple réfraction déformée de l'histoire de la France" and thus a *non-histoire* (80). His latest novel *Tout-Monde* (1993) epitomizes the emptiness of the maroon myth through vocabulary whose repetition betrays "l'essoufflement d'une pensée qui ne fait plus que tourner en rond" (99). His contribution lies more in his move away from the négritude image of the rooted tree to that of a mangrove for Martinican identity.

The maroon of Patrick Chamoiseau and Raphaël Confiant, whose fiction is treated in the book's second half, never leaves the plains but counters the system of slavery "par un jeu oppositionnel astucieux qui lui permet de se ménager des zones de liberté ambiguë" (24). Michel de Certeau's paradigm of resistance from without and opposition from within suggests that their figure is more plausible: as a product of colonialism, "créolité" is imbued with the culture of the colonizer and can only be opposed from within. For a similar argument, see Mireille Rosello's *Littérature et identité créole aux Antilles* (1993).

An urban novelist, Chamoiseau represents daily techniques of survival and manipulation. Like characters in his first novels, his language allows him to survive in the fissures of the dominant order. In *Texaco* (1992), however, he replaces Glissant's binary with those of *créolité* versus *francité* and center versus periphery, thereby simplifying Martinican urban space, society, and culture.

Confiant's Martinique is best summarized as carnivalesque. Daily life for his characters resembles the *démesure* of carnival, at the heart of which stands the greatest division in the Antilles: gender. Masculine culture—"le ludique, l'agonique, et l'emphatique"—constructs itself through such practices as gambling, drinking, and the repudiation of the feminine through violence and rape (239). Feminine culture defines itself by religion and by extension, education, Frenchness, and decreolization. Yet Confiant finds/is possessed by a form and a language that allow him to express the Creole mangrove at its most chaotic without succumbing to incoherence or repressing its vitality. His endless spew destined to create laughter succeeds with readers who see in him rather than in the too-schematic Chamoiseau "l'expression la plus vivante du génie de la Créolité" (257).

Beyond the deconstruction of the maroon myth, Burton's study is important for its comprehensive treatment of fiction by the three writers. Well-documented and highlighting the significance of everyday practices, it offers an original critique of Glissant's writing by pinpointing his long-overlooked refusal to acknowledge